

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

ÇA MANQUE D'ARGENT

Si l'agriculture et la Vénus de Milo manquent de bras, notre orchestre universitaire manque d'argent. Organisé sur des bases solides et durables, pour peu qu'on lui fournisse le... nerf de la guerre, l'orchestre pourra prendre part à toutes les manifestations de la vie universitaire et rester dans l'atmosphère grise de Laval des notes un peu plus réjouissantes que les harangues dont retentissent souvent nos corridors, et un peu plus artistiques que les "rag time" plaqués sur un pauvre piano qui n'en peut mais...

Mais voilà, on n'a pas d'argent pour acheter des instruments.

L'année dernière, on a réussi à en gagner d'amis bienveillants, mais l'on avouera que c'est un procédé qui ne peut se répéter indéfiniment et qui ne laisse pas que d'être ennuyeux et pour les uns et pour les autres.

L'orchestre a délégué auprès de MM. les directeurs de la Maison des Etudiants trois de ses membres pour leur demander l'aide d'une subvention de quatre cents dollars.

La plupart de ces messieurs se sont montrés favorables à cette requête, mais il s'en est trouvé un, à qui on prête des paroles très gracieuses (?) à l'égard des étudiants, pour s'objeeter de toutes ses forces.

Quand on songe que, sans coup férir, le club de hockey Laval s'est vu allouer la jolie somme de deux cents piastres, pour permettre à douze étudiants de prendre leurs chats sur un rond à patiner quelcon-

que, il nous fait peine de constater qu'on refuse à trente-cinq musiciens le droit d'acheter des instruments de musique qui demeureront la propriété de l'Université et avec lesquels nos camarades pourront contribuer à toutes les séances universitaires.

L'année dernière, l'orchestre a prêté son gracieux concours au concert des étudiants en Droit, à celui des étudiants en Pharmacie et à celui de la Ligue anti-alcoolique.

Mardi dernier encore, il jouait pour le centenaire Veuhlot et lundi prochain il fera la partie musicale au banquet des étudiants en Médecine comparée.

Le comité est à organiser une série de concerts universitaires pour les étudiants, leurs parents, amis ou amies. On est également à recruter une chorale qui se fera entendre dans ces concerts. Nous pouvons juger par là que le but du comité de régie de l'orchestre est de rendre la vie à Laval intéressante et artistique.

En conséquence, il nous semble que MM. les directeurs de la Maison des Etudiants devraient s'imposer quelques moments de réflexion avant de renvoyer la requête signée par le plus grand nombre des mélomanes universitaires. A notre avis il serait injuste, et peut-être un peu ridicule, de refuser une subvention raisonnable aux organisateurs de l'orchestre-Laval, quand on accorde avec bonne grâce, un subsidie, légitime par ailleurs, à notre club de hockey.

PAF.

A MON PAYS

(INÉDIT)

Beau pays canadien, vieille terre française,
Je voudrais te chanter : je ne te connais pas !
Tes bois n'ont point reçu l'empreinte de mes pas,
J'ignore tes lacs bleus, tes monts où tout s'apaise.

Que j'aurais parcouru tes chemins à mon aise,
Et vogué sur tes eaux qui s'étendent, là-bas !
Tes arbres m'auraient pris entre leurs tendres bras,
Et j'aurais oublié l'existence mauvaise...

De ton immense ciel, moins heureux que l'oiseau,
Je n'ai pu contempler que le même morceau
Sous lequel se dressait toujours le même érable !

Oh ! ne m'accuse pas d'un coupable dédain !
Nul plus que moi n'aima d'un amour plus certain !
Mais pleure sur mon sort à jamais misérable !...

Albert LOZEAU.

ces désordres fut bientôt suivie d'une épidémie de peste qui mit le comble aux malheurs de ce temps.

Holbein, réduit pour vivre à peindre les armes de Bâle sur les édifices municipaux, abandonna sa femme et ses enfants à la protection de ses puissants amis et par le chemin d'Anvers se rendit à Londres.

C'était au temps où la "joyeuse Angleterre" traversait l'une des phases les plus brillantes de son histoire. "La vie matérielle y était plantureuse, la vie mondaine follement dissipée, le luxe universel et inouï".

Sous la haute protection de Thomas Morus et de l'archevêque de Canterbury, Holbein pénétra dans les milieux les plus intellectuels de Londres.

Il retourne à Bâle en 1528, mais n'y séjourne pas longtemps, car une nouvelle émeute inconcluse achève de transformer cette ville, en un nid de fanatiques et de démagogues. Holbein s'exile, cette fois, pour toujours.

De graves événements se préparaient en Angleterre : Henri VIII brisait avec Rome et se faisait déclarer par le parlement chef suprême de l'église anglicane. Thomas, ami et protecteur d'Holbein, remettait au roi sa charge et tombait victime de sa fidélité à sa foi.

Bien des choses étaient changées dans ce monde où Holbein venait reprendre sa place et cependant l'on ne trouve, nulle part qu'il était autrement bouleversé par ces graves événements. Il semble être un de ces ambitieux adroits qui ne regardent que le but à atteindre et qui ne perdent pas leur temps à pleurer ceux qui tombent en défendant une idée ou un principe.

Le triomphe de la Réforme lui permettait de produire ses titres à la reconnaissance royale. En effet, il avait été, en Allemagne, un apôtre des nouvelles doctrines en mettant son talent d'illustrateur et de satiriste au service des humanistes; il avait renchéri, par ses charges licencieuses, sur les propos diffamatoires des pamphlétaires acharnés à souiller la papauté.

Grâce à ces motifs ajoutés à ses incontestables qualités de peintre et grâce aussi à l'intervention de Cromwell, il reçut le titre de "Valet de Chambre du roi".

Holbein remplit les commandes du roi et de l'aristocratie anglaise. Il est riche, très en faveur auprès du souverain; il s'habille en gentilhomme, monte à cheval et est admis dans la société des hommes les plus distingués. En 1543, la peste faisait des ravages épouvantables à Londres.

Le 7 octobre, Holbein dictait son testament, le 29 novembre, il était compté au nombre des morts. C'est ainsi, sans un témoin pour faire le récit de ses instants, sans un ami pour rendre un témoignage d'admiration à son génie expirant, sans même une pierre tombale pour indiquer l'endroit où sa dépouille fut confiée à la

terre, que ce grand peintre passa de la page de la vie à la page de l'immortalité.

Le vandalisme des réformateurs a détruit à plus grande partie des tableaux que Holbein avait peints sur les murs des palais et des églises. Aussi son oeuvre picturale ne nous est-elle connue que par les portraits qui ont échappé à la fureur des iconoclastes et par cette merveilleuse Madone de la famille Meyer.

Les dessins qui nous ont été conservés

(Suite à la 4ème page)

Nos "galas"

Le 1er décembre prochain à 8.30 heures du soir, à l'hôtel "St. Lawrence Hall" les étudiants en Médecine-Vétérinaire de Laval, donneront leur banquet annuel.

Le succès remporté par celui de l'an passé fait présager une splendide soirée qui fera les délices des plus fines fourchettes.

Le prix du billet est de cinq dollars. Les étudiants pourront se procurer un billet moyennant trois dollars et cinquante.

Allons, messieurs, à table!

C'est demain soir, la grande soirée de gala des E.E.M. Thais sera jouée avec une distribution meilleure que celle de la semaine dernière. Les E.E.M., sont donc en droit de compter sur la présence et l'encouragement de leurs confrères des facultés-socurs.

L'on pourra se procurer des billets de "Family Circle" à l'Université Laval. Les étudiants auront l'amabilité de se grouper et de s'amuser sans trop faire de bruit.

Il faut que cette soirée soit une manifestation des plus récréatives.

Donc, à demain soir, au His Majesty's "qu'on se le dise!"

Le mercredi, 3 décembre, madame Jeanne-Gerville Reache, chantera "Carmen", à la soirée des étudiants en Droit et en Loi de Laval.

Mme Reache s'est acquise dans ce rôle une réputation universelle. On a pu admirer son talent de comédienne et ses merveilleuses qualités de chanteuse, dans les deux représentations de Dalila, qu'elle a données, cette semaine. Elle sera secondée par un groupe d'artistes très distingués : M. Georges Roselli, etc... Les billets sont en vente au théâtre "His Majesty", chez M. Ed. Archambault, et à l'Université Laval.

Que tous les E.E.O., et E.E.L., se fassent un devoir d'encourager soit par la vente des billets, soit par leur présence à la soirée cette organisation artistique.

La Renaissance Allemande

HOLBEIN

CONFÉRENCE DE M. J.-B. LAGACÉ

En l'an 1497, sous le règne de Maximien, Hans Holbein le Jeune, voyait le jour dans la ville impériale d'Augsbourg où son père exerçait le métier de peintre et de décorateur. C'était à l'époque de la plus grande prospérité d'Augsbourg; située sur le chemin de l'Italie, la riche cité commerciale était le séjour favori de Maximien et de sa cour. C'est dire que la culture artistique, à cause des rapports fréquents avec l'Italie, y avait atteint un haut degré de développement et l'on n'est pas surpris de trouver à Augsbourg l'influence prépondérante de la Renaissance, à une époque où le reste de l'Allemagne s'immobilisait dans la pratique de l'art gothique décadent.

Ce fut à l'atelier paternel que Hans débuta dans la carrière artistique; jusqu'en 1515 il apporta sa part au travail collectif.

Le labeur quotidien finit par devenir insuffisant à éteindre des dettes ériardes. Bien que, réduite aux abois, la famille Holbein se vit contrainte de s'exiler et de se rendre à Bâle. C'est là que nous trouvons Hans, en 1516, en pleine fièvre de travail et en voie de se créer une réputation de peintre. Bâle était une ville de savoir et de plaisir possédant des citoyens nombreux capables de sentir le beau et d'encourager les arts. Au reste, l'industrie locale ne pouvait se passer du concours de l'art. La fabrication du vitrail historique et surtout l'impression du livre, pratiquée depuis 1474, requérait la coopération intelligente des peintres, des dessinateurs et des graveurs. Holbein eut tôt fait d'occuper parmi eux, la première place. Avant d'y réussir, il dut faire un peu de tout et parfois sortir de Bâle pour échapper au chômage. D'ailleurs, il ne fit jamais le dégoûté, ni ne bouda à la besogne; indifféremment, au hasard des commandes, il faisait oeuvre d'illustrateur de

livres, de décorateur de maisons, voire de peintre d'enseignes.

En 1520, il était admis dans la corporation des artistes de Bâle et convolait en justes noces avec une veuve, plus âgée que lui, mère d'un jeune garçon.

Dame Holbein s'est acquise de la part des anciens biographes de l'artiste, la réputation peu enviable de femme acariâtre et méchante. Mais comme ce sont les hommes qui érivent l'histoire et qui, au besoin, l'inventent, il faut se garder d'accepter sans restriction tout ce qu'ils rapportent, spécialement sur le compte des femmes des personnages illustres. Ce qui ment moins que la parole et la plume, c'est le portrait et nous avons la bonne fortune de posséder celui de cette Elizabeth Schmidt peint par Holbein lui-même. Sur cette figure dénuée de beauté, mais enveloppée de poésie dolente, on ne saurait trouver la dureté des traits qui trahit la sécheresse du coeur. Et puis, qui sait si tous les torts n'étaient pas du côté de Holbein? Car il ne faut oublier qu'il était un artiste, ce qui ne veut pas dire nécessairement un époux modèle.

Réfugié à Londres, il fonda un second foyer au large du premier. En 1521, les conditions de l'existence bâloise se trouvaient brusquement bouleversées par les troubles religieux et sociaux que déclencha la Réforme. Les couvents de femmes furent fermés, puis à la Noël de 1525 et pendant le carême de 1526, les réformateurs se ruèrent sur les églises et les couvents, brisant les statues, déchirant les tableaux, anéantissant le travail artistique d'un siècle et demi de foi et de beauté, tarissant du coup la source principale de la commande artistique. Le fanatisme aveugle s'acharna sur toute culture intellectuelle, si bien que l'Université se vida de ses élèves et que les éditeurs durent congédier leurs ouvriers. La crise économique provoquée par tous